

CONCLUSION

La lutte entre la préférence et la résistance : l'attente de Dieu qui mendie notre amour

par **Julián Carrón***

C'est ainsi qu'est entrée dans l'histoire la lutte entre l'amour de Dieu, qui ne cesse jamais de chercher l'homme, et la réticence de l'homme ; c'est une lutte entre la préférence et la résistance, entre la préférence de Dieu et la résistance de l'homme ; une lutte entre soi et la dimension mystérieuse qui s'est manifestée dans l'histoire du peuple. « L'action de l'homme doit tendre vers Dieu. [...] Mais depuis le commencement, l'homme tente de dénaturer son image de créature faite "à la ressemblance de Dieu". Il a tendance à organiser sa vie selon sa mesure ; de manière plus ou moins habile et complexe, son action est soumise à son "humeur du moment" qui se manifeste sous forme d'états d'âme, de pulsions, d'opinions. [...] Le mensonge collectif au niveau de la conscience constitue une tentation pour ce petit peuple élu de Dieu, mais il s'y manifeste de manière plus dramatique, comme une lutte entre *soi* et la mystérieuse dimension : c'est comme si l'homme devait avancer en s'abandonnant à quelque chose qui ne corresponde à aucune mesure humaine et qu'il ne trouvait sa joie que dans cet abandon [quelle paix quand nous nous laissons aller !]. Mais généralement, [ce n'est pas le cas], l'homme lutte, résiste, se rebelle. »¹

Face à cette obstination de l'homme, Dieu est « forcé » de révéler ses entrailles pleines d'amour et de miséricorde. Exactement comme vous qui êtes parents, comme une mère devant l'entêtement de son enfant : soit elle le frappe contre le mur, soit elle doit montrer ses entrailles de mère. Bien que le peuple persiste dans sa résistance, Dieu ne parvient pas à l'abandonner. [...]

L'échec semble complet. Mais « Dieu n'échoue pas », dit Benoît XVI. « Ou, plus exactement : initialement, Dieu échoue toujours, il laisse exister la liberté de l'homme et celle-ci »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016
© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* »

» dit toujours “non”. Mais l’imagination de Dieu, la force créatrice de son amour est plus grande que le “non” humain. À travers tout “non” humain, est donnée une nouvelle dimension de son amour, et il trouve une voie nouvelle, plus grande, pour réaliser son oui à l’homme, à son histoire et à la création. »²

Même à ce moment-là, Dieu ne trahit pas son Alliance. Il relance. « Dieu ne perd pas de batailles ; », affirmait le cardinal Ratzinger, « ses promesses ne s’écroulent pas dans les défaites humaines – au contraire, elles grandissent, à l’image de l’amour qui croît d’autant plus que l’aimé en a besoin. »³ C’est un aspect essentiel, qui renverse notre logique. Nous projetons sur Dieu nos défaites et nos paramètres de réussite et d’échec. « Mais je suis Dieu, et non homme », répète-t-il. Il est « Autre », et non notre prolongement. Dieu est différent, il est autre que nous. Dieu est Dieu. C’est pourquoi il repart sans cesse avec de nouveaux gestes et ne cesse jamais de prendre l’initiative à notre égard, parce qu’il n’est pas attaché à ce que nous appellerons des « réussites ». Ce n’est pas avec ce mètre qu’il mesure l’efficacité de son initiative, parce que le point d’origine de son action est totalement différent : ce sont ses entrailles, et non nos défaites. D’ailleurs, l’homme a beau dire non, sa réponse a beau être toujours inadaptée, Dieu ne cesse jamais de le chercher. Comme le dit le pape François : « Il ne se lasse jamais de passer et de repasser sur les places des hommes jusqu’à la onzième heure pour proposer son invitation d’amour. »⁴ [...]

« Voilà le point central : Dieu s’est ému de notre néant. Non seulement pour notre néant : Dieu s’est ému de notre trahison, de notre pauvreté grossière, oublieuse et traîtresse, de notre mesquinerie. Dieu s’est ému de notre mesquinerie, ce qui est plus grand encore que d’être ému par notre néant. “J’ai eu pitié de ton néant, j’ai eu pitié de ta haine envers moi. Je me suis ému parce que tu me hais”, comme un père et une mère qui pleurent de compassion pour la haine de leur enfant. Ils ne pleurent pas parce qu’ils sont atteints, ils pleurent de compassion, autrement dit, avec des pleurs totalement déterminés par le désir du bien de leur enfant, pour le destin de leur fils : pour que leur fils change et soit sauvé. C’est une compassion, une pitié, une passion. Il a eu pitié de moi qui étais si mesquin dans mon oubli. Si notre vie se déroule normalement, avec ce que nous avons reçu, il est difficile de déceler dans la journée qui vient de passer des péchés particuliers, mais *le* péché est la mesquinerie de la distraction et de l’oubli ; le péché est la mesquinerie de ne pas traduire en nouveauté, de ne pas faire resplendir une lumière nouvelle sur ce que nous faisons, comme une aurore : nous le laissons opaque, tel qu’il arrive, sans incidence sur personne, sans lui offrir la splendeur de l’Être. »⁵

Voici donc la source de notre certitude : « Il a eu pitié de moi et de mon néant et il m’a choisi ; il m’a choisi parce qu’il a eu pitié de moi, il m’a choisi parce qu’il a eu compassion de ma mesquinerie ! Ce qui caractérise le don du Mystère – le Mystère suprême et le Mystère de cet homme qui est le Christ, Dieu fait homme – ce qui qualifie le don du Mystère envers nous, le dévouement avec lequel le Mystère crée le monde et pardonne la mesquinerie de l’homme – il pardonne et embrasse cet être mesquin et immonde – c’est une émotion, c’est une émotion qui comporte une compassion. L’observation qui exalte la maternité de Dieu [...] est justement cela. »⁶ [...]

Dites-moi s’il existe un besoin plus urgent que celui d’un tel regard sur nous. À travers lui, Dieu veut susciter notre « oui ». Cela faisait dire à Simone Weil : « Dieu attend avec patience que je veuille bien enfin consentir à l’aimer. Dieu attend comme un mendiant qui se tient »

» debout, immobile et silencieux devant quelqu'un qui peut-être va lui donner un morceau de pain. Le temps est cette attente. Le temps est l'attente de Dieu qui mendie notre amour. »⁷
Nous pouvons répondre ce que nous avons chanté au début de cette rencontre : « Je sais ce que tu es pour moi, quoi qu'il arrive, c'est toi que j'attends. »⁸

¹ L. Giussani, *À la recherche du visage humain*, Fayard, Paris 1989, p. 31-32.

² Benoît XVI, *Homélie à la messe avec l'épiscopat suisse*, 7 novembre 2006.

³ J. Ratzinger, *Regarder le Christ. Exercices de foi, d'espérance et d'amour*, Fayard, Paris 1992, p. 63.

⁴ François, *Discours aux évêques des États-Unis d'Amérique*, 23 septembre 2015.

⁵ L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, Parole et silence, Les Plans sur Bex 2008, p. 267.

⁶ *Ibidem*, p. 267-268.

⁷ S. Weil, *La connaissance surnaturelle*, Gallimard, Paris 1950, p. 91.

⁸ *Haja o que houver*, paroles et musique P.A. Magalhães : « Haja o que houver eu estou aqui, / haja o que houver espero por ti ; / volta no vento, ó meu amor, / volta depressa, por favor. // Há quanto tempo já esqueci / porque fiquei longe de ti ; / cada momento é pior, / volta no vento por favor. // *Eu sei quem és para mim / haja o que houver espero por ti. // Há quanto tempo já esqueci... // Eu sei quem és para mim...* » (« *Quoi qu'il arrive, je suis là, quoi qu'il arrive, je t'attends ; reviens dans le vent, mon amour, revient bientôt s'il te plaît. Cela fait longtemps que je ne me souviens plus pourquoi j'ai décidé de te quitter ; chaque instant qui passe est pire, reviens dans le vent s'il te plaît. Je sais ce que tu es pour moi, quoi qu'il arrive, c'est toi que j'attends. Cela fait longtemps... Je sais ce que tu es pour moi...* »).